

réalité, n'ont probablement jamais servi qu'à renfermer des reliques. Cette crypte a une voûte d'arête portée sur quatre petits pieds-droits à impostes billetées. Ce dernier caractère semble annoncer une reconstruction du XI^e siècle.

La crypte de Saint-Irénée est une véritable église souterraine : ses trois nefs, voûtées en berceau, sont séparées par six colonnes munies de tores au lieu de chapiteaux. Il est évident que cette crypte a été en partie renouvelée, mais les cordons de brique employés dans sa construction, et les fragments de son pavé en mosaïque grossière, composés de carrés et de triangles alternativement noirs et blancs, sont des caractères d'antiquité que l'on ne saurait contester.

La crypte de l'Antiquaille est une excavation informe, soutenue par une colonne ronde à tailloir carré qui en occupe le centre ; il est difficile de lui assigner une date.

Après ces cryptes, le seul monument de Lyon qui me paraisse bien positivement antérieur au XI^e siècle, est la curieuse église de Sainte-Blandine, qui sert maintenant de sacristie à la paroisse d'Ainay. Ce petit édifice se compose d'une nef et d'une abside en cul-de-four, élevée de quelques marches, sous laquelle se trouve la crypte dont j'ai parlé.

Extérieurement la nef, avec ses baies refaites à une époque moderne, présente peu de caractères. La corniche échiquetée, soutenue par des modillons garnis de volutes, entre lesquels se voient des soffites ornés de dessins en creux fort élégants, a été évidemment refaite au XI^e siècle.

L'abside est beaucoup plus intéressante : elle est renfermée dans une construction carrée, terminée en fronton, moins élevée que le pignon de la nef, qui est lui-même ajouré d'un oculus et de deux baies cintrées, compris sous des arcatures fort simples.